

# Un épisode marquant dans le quotidien d'un civiliste

C'est un mercredi après-midi et j'attends mes élèves de français. Je crains que personne ne vienne (la participation au cours variant fortement d'une fois à l'autre), mais la voilà, ma seule élève pour ce jour-là : une jeune Nigériane qui s'est récemment inscrite.

Je commence alors le cours, nous faisons des exercices... et je me rends compte qu'elle ne sait guère lire. Elle n'a jamais été scolarisée, comme elle me le dit plus tard. Pourtant, elle avance vite ; et malgré ses lacunes elle comprend facilement.

Au milieu du cours, j'entame une conversation sur le Nigéria, son pays natal, le pays qu'elle a fui. Soudain, elle commence à me parler de son histoire. Son histoire qui semble peu vraisemblable – si peu que l'ODM a rejeté sa demande d'asile et exige qu'elle quitte la Suisse.

Pourtant, après avoir entendu plus longuement son histoire, je crois cette jeune dame aux grands yeux

bruns. Elle sait exactement que je n'ai rien à voir avec son droit de séjour en Suisse et que ne peux rien faire pour elle. Hélas !

Elle exprime sa gratitude envers la Suisse qui l'a tant soutenue au niveau financier, matériel et moral. Ainsi, elle peine à comprendre pourquoi elle est obligée de quitter ce pays, après cet accueil fort chaleureux...

Je suis très touché par cette jeune dame qui a subi des atrocités dans son pays. Cette femme qui n'a pas été à même de se défendre ni de s'adresser à une autorité compétente pour être protégée.

... Nous reprenons le cours, nous rigolons et elle réussit à formuler quelques phrases en français. À la fin du cours, je lui dis qu'elle a beaucoup progressé, puis elle me réplique en anglais : « Oui, c'est vrai ! Ça a été magnifique, merci beaucoup ! ».

*Depuis, je ne l'ai plus jamais revue.*

Ueli Schnetzer, civiliste